

LE PRÊTRE, LE CHOCOLAT ... ET L'EFFET PAPILLON

Si, comme la plupart de mes collègues chercheurs, j'ai d'emblée et forcément été intéressé par les prétendus liens qui unissaient Bérenger Saunière à Emma Calvé, cet intérêt n'a duré que peu de temps car, à la vérité et pour peu que l'on en « gratte » le vernis, cette jolie histoire ne tient décidément pas la route.

Chronologie de la « belle histoire »

C'est Robert Charroux qui, le premier, évoque la « proximité » entre l'abbé et la cantatrice dans son « *Trésors du monde* » paru en avril 1962. Je le cite : « ... *d'autres belles partagent aussi le cœur du nouveau milliardaire. On a avancé les noms d'Emma Calvet, de la belle Comtesse de B. et de bien d'autres* ».

Outre le « T » de Calvet, on notera la prudence (ou la pudeur) de Robert Charroux quant à l'identité de la « belle comtesse » et le « ON a avancé... ».

Cinq ans plus tard, Gérard de Sède reprendra l'information à son compte et, brochant allègrement sur la trame dessinée par Charroux écrira, dans « *L'Or de Rennes...* », en 1967 : « *Comment, à peine arrivé dans la capitale, le misérable curé de Rennes-le-Château fut admis chez cette diva, nous serions bien en peine de le dire. Mais le fait est qu'il le fut, si bien même que la cantatrice eut très vite à cœur de lui prouver que, hormis sur scène, elle n'avait aucun point commun avec la poétesse de Lesbos. Leur liaison, au vu et au su de tous, devait durer plusieurs années.* ». Plus loin, « *La villa Béthanie ne désemplit pas. On y voit se côtoyer des prêtres, des notables de la région, des invités venus de Paris, de belles dames, Emma Calvé bien sûr... et la très authentique marquise de Bozas.* ».

Au sujet de cette noble dame, notons au passage qu'à la fois Robert Charroux (belle comtesse de B.) et Gérard de Sède (marquise de Bozas) se trompèrent lourdement en insinuant que Bérenger Saunière aurait pu l'avoir « fréquentée » intimement, puisque cette liaison, si toutefois elle eût lieu, serait plutôt prêtée à son frère Alfred... mais avec la marquise du Bourg de Bozas, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Les deux écrivains avaient, semble-t-il, plus urgent à transmettre à un lectorat avide de merveilleux que de vérifier sérieusement leurs informations.

André Billy (1882-1971), romancier, essayiste et critique littéraire, dans ses « Propos du samedi », parus dans le Figaro littéraire du 1^{er} janvier 1968, ne perdra pas de temps et produira un article intitulé « *Le Curé, la Cantatrice et Satan* ». Il récidivera d'ailleurs le 22 janvier 1968, dans la même chronique, en donnant son sentiment quant à la provenance de l'or de Rennes... il fallait oser.

Pierre Plantard, dans sa préface à l'édition de « *La Vraie Langue Celtique* » de l'abbé Boudet aux éditions Pierre Belfond, en 1978, se contentera, lors de sa description des fastes du domaine de l'abbé Saunière, d'évoquer prudemment « ... *un singe nommé Méla, cadeau d'une grande cantatrice* ». Cette réserve, il faut bien le reconnaître, étant tout à son honneur.

La pompe désormais amorcée, cette histoire croustillante, digne des pires romans photos, arrosera des tonnes de publications de tous genres et tous formats et sera reprise en boucle durant des décennies. Certains verront même Emma Calvé dessinée sous les traits de Bianca Castafiore par le célèbre Hergé qui ne pouvait, cela tombe sous le sens, qu'être initié aux mystères castelrennais.

Bien évidemment, des biographes de la diva, peu soucieux de « bétonner » leurs sources, iront de leur couplet et donneront en plein dans le panneau au risque de discréditer, par ce type de scoop fumeux, le reste d'un travail pourtant sérieux.

Je dis « scoop fumeux » car, à l'analyse, les éléments permettant d'accréditer une telle fable semblent décidément très légers.

Sources fiables : les écrits de Saunière, ceux d'Emma Calvé et de ses biographes

Pour ce qui concerne d'éventuelles indications de la part de l'abbé Saunière, tous ses carnets de correspondance à ce jour disponibles ont été épluchés, tous les documents qui n'ont pas été dérobés à Marie Denarnaud ou brûlés par elle ont été minutieusement étudiés. Aucune trace d'Emma Calvé, si ce n'est sur une belle image... nous y reviendrons.

Emma Calvé fut plus prolixe sur sa vie sentimentale. Cependant, que se soit dans son autobiographie « *My life* », parue en langue anglaise à New-York en 1922, ou encore dans ses mémoires publiées en France en 1940 sous le titre « *Sous tous les ciels j'ai chanté* » (Plon), aucune allusion à Rennes-le-Château, aucun début d'indice, même caché, relatif à Bérenger Saunière ne peuvent être décelés.

La cantatrice ne cache pas ses penchants pour l'occultisme, ni ses fréquentations des cénacles ésotériques du temps mais, de l'abbé Saunière, aucune mention.

Si l'on se donne la peine d'étudier les écrits de ses contemporains, même constat accablant. Pierre Barthélémy Gheusi (1865-1943), journaliste et écrivain toulousain, membre de l'Église Gnostique Catholique, chantre du catharisme renaissant et proche de Péladan et de Papus fréquenta de nombreux habitués des salons parisiens où se pratiquait un « occultisme mondain ». Il connut, en outre, fort bien Emma Calvé et son « compagnon de route » Jules Bois et fréquenta son château de l'Aveyron. Pourtant, ni dans son ouvrage « *Midi-Silhouettes* » (Paris-Flammarion 1900) où il brosse les portraits de personnalités en vue à son époque dont, bien évidemment, celui de la cantatrice, ni dans son livre « *Cinquante ans de Paris ou mémoire d'un témoin* », où figurent pourtant force détails sur la vie de Mlle Calvé, n'apparaît, ne serait-ce qu'une seule fois, le nom de Bérenger Saunière. Aucune allusion, même légère, ne laisse imaginer que l'artiste lyrique puisse avoir connu le prêtre.

Henry Lapauze (1867-1925), critique d'art et journaliste, dans la notice détaillée qu'il consacra à Emma Calvé au sein du « *Recueil documentaire universel et illustré* » paru dans la Revue Encyclopédique Larousse en 1898, ne fait, lui aussi, aucune mention de supposées relations entre le prêtre du Razès et la cantatrice célèbre.

Extrapolations littéraires et inventions biographiques

Cependant, il est exact qu'une biographie récente de Mlle Emma Calvé fait état d'une liaison entre elle et « *un inquiétant curé de campagne rencontré chez Claude Debussy* ». Il s'agit en l'occurrence du livre que Jean Contrucci a publié en 1989 aux éditions Albin Michel sous le titre : « *Emma Calvé, la Diva du siècle* ». M. Contrucci donne quelques informations assez anecdotiques relatives à la vie secrète de Bérenger Saunière et à ses relations avec la belle artiste, indiquant que cette liaison avait comme motif principal, pour celle-ci, de « *choquer le bourgeois* » afin d'entretenir le mythe de diva.

Ainsi que l'indique fort justement Michel Laflandre, dans un article très bien documenté consacré au couple Calvé/Saunière, Jean Contrucci a lui-même reconnu avoir tiré les informations concernant la liaison entre Saunière et Calvé **d'un petit billet commis par l'Académicien Goncourt André Billy dans le Figaro Littéraire du 1^{er} janvier 1968.**

Cette indication est très importante, et Michel Laflandre nous donne par la suite connaissance d'une lettre qui lui fut expédiée par Georges Girard, le 1^{er} février 1990.

Georges Girard est le président de l'association des Amis d'Emma Calvé et, à ce titre, il peut-être considéré comme une autorité en la matière.

Il indique ainsi, dans son courrier : « ... *héritier d'un important « fonds Calvé » qui m'a été confié par Mme Hubin, amie de Calvé, qui l'avait acheté lors des enchères publiques consécutives à la mort de la Diva en 1942, je n'avais rien trouvé dans les divers papiers de la cantatrice (nombreuses lettres, livre d'autographes comportant plus de 300 billets, carnets d'adresses) qui puisse faire soupçonner de pareilles relations « **Ce n'est que par un article d'André Billy qui consacra son billet du lundi au trio Calvé-Saunière et Satan, que cela me fut révélé** ».*

Bref ! Georges Girard et Jean Contrucci, deux éminents biographes de la « Diva de Cabrières », auront - en toute bonne foi n'en doutons point - accordé crédit aux « informations » de l'homme de lettres **André Billy**, écrivain, critique littéraire et journaliste, qui, bien que titulaire du grand prix de l'Académie Française 1954, n'était pas le mieux placé pour évoquer sérieusement la mémoire d'Emma Calvé.

Je trouve, à titre tout à fait personnel, cette manière de procéder assez périlleuse, le résultat des courses est d'ailleurs là pour me donner raison.

Il apparaît néanmoins clairement que, abstraction faite de la mention relative à la prétendue liaison entre Calvé et Saunière évoquée par MM. Contrucci et Girard, eux-mêmes intoxiqués par la prose d'André Billy, **rien dans l'important « fonds Calvé »** ne fait mention d'une quelconque idylle entre la cantatrice et le curé.

Mieux que cela, aucune trace de Bérenger Saunière n'est décelable dans l'énorme masse documentaire constituée de documents personnels voire intimes.

Parcours à reculons

Procédons avec méthode, à l'instar de ces Inspecteurs de la Vieille Police, et voyageons dans le temps afin de remonter le cours de cette nébuleuse histoire afin de tenter d'en identifier la source.

Les « aficionados » de l'énigme des Deux Rennes, persuadés de la véracité des faits évoqués par les prestigieux auteurs cités supra, ont finalement pris pour « argent comptant » la prétendue idylle entre l'abbé de Rennes et la cantatrice.

Il faut dire que la thèse était assez tentante. Outre le côté assez « sulfureux » de la romance, la proximité des genres laissait, de fait, planer un mystère vaporeux autour des relations du prêtre et les cercles occultistes parisiens de la fin du 19^e siècle, puisqu'il était de notoriété publique que la célèbre artiste en vogue se piquait de sciences occultes et fréquentait les membres de certaines loges maçonniques ou théosophiques de la capitale.

Les simples curieux, amateurs d'histoires légères et pittoresques mais peu au fait de l'affaire Saunière, car ne s'intéressant pas ou peu à l'énigme de Rennes-le-Château et à son environnement, se sont amusés de la prétendue liaison entre ces deux personnes pour le moins atypiques dans la mesure où les faits, originaux et « croustillants », constituaient une lecture sympathique et divertissante.

Mais quelle est donc l'origine de tous ces articles, de tous ces ouvrages spécialisés ou non, de tous ces détails pittoresques... voire graveleux ?

Nous l'avons constaté précédemment, la réponse est on ne peut plus simple, il ne s'agit que des deux chroniques d'André Billy parues dans le Figaro, en 1968, inspirées principalement par le livre de Gérard de Sède, « *L'Or de Rennes* » édité en 1967. Voilà l'unique et véritable

point de départ du « mythe fondateur » de toute cette fantasmagorique histoire qui perdure jusqu'à aujourd'hui.

Tous les auteurs spécialisés dans l'affaire castelrennaise ont puisé à cette source et, de leur côté, tous les auteurs ayant évoqués la pseudo-liaison entre Saunière et Calvé dans le cadre des études biographiques consacrées à celle-ci, ont récupéré leurs informations auprès du journaliste André Billy, une caution forcément inattaquable puisqu'éminent romancier et Académicien Goncourt joliment titré.

Sauf que celui-ci avait, comme les autres, **retiré ses renseignements de la lecture du livre de Gérard de Sède**, puis publié ses articles quelques mois plus tard.

Mais, continuons nos investigations plus loin encore, car **la véritable origine du canular est antérieure à 1967**. Ainsi que je l'ai indiqué précédemment, c'est Robert Charroux qui fut le premier à évoquer la liaison entre la diva et le curé, dès 1962 dans son livre « *Trésors du monde* ».

D'où tirait-il cette douteuse information ? Relisons attentivement le passage consacré à cette affaire, relaté au chapitre 19 du livre intitulé : « *Huit milliards dans une tombe* ».

Robert Charroux ne perd pas de temps et, d'emblée, fait parler Noël Corbu, citant la quasi-totalité du texte « entre guillemets ». Ci-après quelques bribes de cet « interview » :

Robert Charroux

- « *Voici d'après M. Corbu ce qui dut se passer ensuite...* »

Noël Corbu

- « *Je ne puis pas révéler les sources de mon information mais puis assurer qu'il s'agissait du trésor de la Couronne de France : dix-huit millions en cinq cent mille pièces d'or, des joyaux, des objets du culte etc...* »

Plus loin :

- « *Bref, c'est la grande vie à Rennes-le-Château où l'on tient table ouverte - et quelle table - pour toute la gentry des alentours... à vrai dire d'autres belles partagent aussi le cœur du nouveau milliardaire. On a avancé les noms d'Emma Calvé, de la belle comtesse de B. et de bien d'autres !* ».

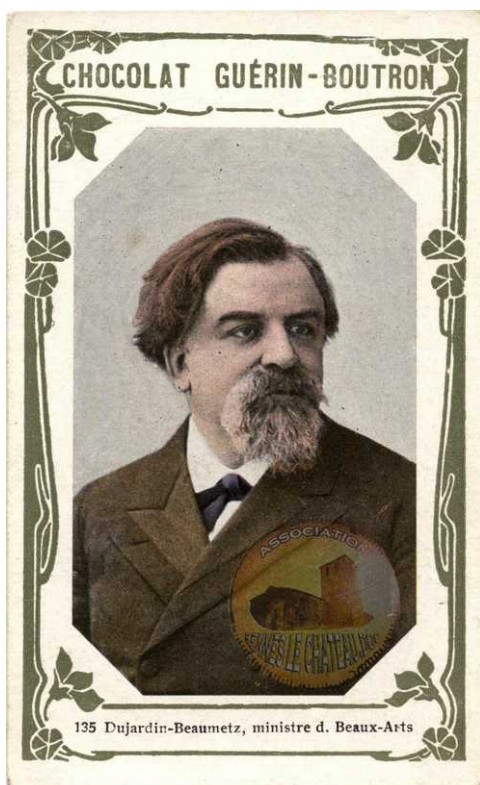
Ce qui est déterminant, voire capital dans ce chapitre clé, c'est que les informations de Charroux **découlent directement de l'interview de Noël Corbu**. Comment et pourquoi le fondateur du mythique « Club des chercheurs de trésors » eut-il la primeur de ce scoop ?

Peut-être, tout simplement, parce que Noël Corbu n'avait pris connaissance d'un document « capital » pouvant établir de manière incontestable les relations intimes entre le curé de Rennes et la cantatrice célèbre que très peu de temps avant son interview. **Quel était donc ce document irréfutable ?** Une simple vignette publicitaire pour la marque de chocolat Guérin-Boutron, dans la série de collection « les artistes de l'opéra », où figurait le portrait d'Emma Calvé en costume folklorique.



Chromo publicitaire avec rehauts d'or du chocolat Guérin-Boutron

Bérenger Saunière, collectionneur compulsif possédait de nombreux albums de timbres poste ou de vignettes publicitaires. Il n'était d'ailleurs pas le seul à s'adonner à ce genre de passe temps puisque son ami et confident, Auguste Fons dit « Augustou », était lui-même amateur d'images de collection. D'après Antoine Captier, les albums du curé renfermaient plusieurs dizaines de vignettes publicitaires émanant d'établissements divers et, outre Emma Calvé, de nombreuses personnalités de l'époque s'y trouvaient représentées.



Dans la même collection, Une autre personnalité audoise !

Quant à la belle Emma, elle ne se priva pas pour poser pour bien d'autres marques que celle du chocolat « *Guérin-Boutron* ».



Je ne suis pas suffisamment féru sur cette belle affaire pour apporter un éclairage catégorique sur l'identité de l'inventeur de l'image supportant la cantatrice de Cabrières, mais, à la vérité, cela importe peu dans la mesure où l'origine de la rumeur est finalement identifiée.

La découverte de cette image publicitaire fut, en son temps, un « choc » dans le petit monde des chercheurs qui hésitèrent entre déception et intérêt lorsque le « lièvre » fut levé par quelques anciens, particulièrement perspicaces.

Cependant, il faut bien se rendre à l'évidence : l'invention rocambolesque de Noel Corbu, reprise sans désenchaner par Robert Charroux et Gérard de Sède, trop heureux de trouver-là matière à aventures mystérieuses, ne tient qu'à cela... un simple petit morceau de papier supportant le chromo coloré d'une cantatrice de l'époque.

J'y ajouterai tout de même autre chose, un autre élément qui ne fut connu que sur le tard mais qui, dans la mémoire des anciens habitants de la région, ne pût qu'alimenter la folle et belle hypothèse de la liaison entre nos deux personnages.

Cet élément, nous le devons à la sagacité et à la rigueur de Patrick Mensor qui, dans un article intitulé « *Une belle voix à Rennes-les-Bains* » paru sur le site de « l'Association Rennes-le-Château.doc » en date du 18 septembre 2016, nous fait prendre connaissance d'une lettre, adressée par une certaine Dame Vignard au propriétaire du Bain de la Reine, M. Bories ¹.

Cette curiste évoque, dans son courrier, une personnalité qui prend les eaux et dont la voix est splendide ; cette femme n'étant autre que Madame d'Hautpoul-l'Hermitte, femme d'un colonel en poste à Montpellier et qui était la fille de Eugène d'Hautpoul-Seyre ².

¹ Cet article est consultable par ce lien : https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/Villes%20Villages/ville%20rennes%20les%20bains/images1/Lettre_Vignard_Bories_RLB_25_09_1898.pdf

Dans son bulletin, Patrick Mensior indique, à juste titre : « *Son célèbre nom porte à imaginer qu'elle s'est rendue également à Rennes-le-Château où la reçut l'abbé Saunière. Dès lors, ne serait-ce pas cette chanteuse qui, en lieu et place d'Emma Calvé, marqua à jamais la mémoire castelrennaise de sa merveilleuse voix.* ». Il n'y a rien d'autre, à mon sens, à ajouter à cette démonstration.

Conclusion

Une belle image avec une jolie chanteuse, le souvenir d'une autre « Diva » ayant égayé les soirées de Rennes-les-Bains et voilà que les choses s'emballent, que des auteurs « sérieux » s'emparent de l'affaire et l'érigent en postulat de base. Voilà que des tonnes de littérature encomrent les rayons et que les hypothèses les plus farfelues sont échafaudées, polluant irrémédiablement le souvenir d'une affaire déjà bien compliquée.

En 1972, le météorologue Edward Lorenz inventait la belle métaphore de « l'effet papillon » en se demandant si le battement d'ailes d'un papillon au Brésil pouvait provoquer une tornade au Texas.

Il se trouve que, dans le Razès, à un moment donné, une image de publicité pour chocolat aura scellé le destin sentimental de deux personnes ne s'étant jamais rencontrées, et suscité des centaines de pages de théories alambiquées.

Je terminerai en citant l'écrivain breton Jean Markale qui, ne faisant pas partie des dupes de cette histoire, relatait dans son livre « *Rennes-le-Château et l'énigme de l'or maudit* » : « *Décidément, l'ombre d'Emma Calvé sur la tête de Bérenger Saunière n'est qu'un fantôme vaporeux que le moindre vent dissipe et anéantit* ».

François Lange



² Eugène François d'Hautpoul-Seyres (1821-1875), royaliste légitimiste partisan du Comte de Chambord, fut conseiller municipal de Toulouse. Il périt noyé, le 23 juin 1875, lors de la crue de la Garonne alors que, volontaire pour porter secours aux sinistrés, il se trouvait à bord d'une barque qui chavira. Il était membre de la loge maçonnique toulousaine « *La Sagesse* ».